

réemploi des matériaux pour construire

en présence d'**Anne Walryck** vice-présidente de Bordeaux Métropole, chargée du développement durable, adjointe au maire de Bordeaux, chargée du défi climatique et de la transition écologique
avec le **collectif CANCAN** Bordeaux et **Jérôme Goze** directeur général délégué, La Fab
et les interventions de **Nicole Concordet** Construire architectes, Bordeaux
et le **collectif Rotor**, Bruxelles.

L'architecte et la poubelle

Jean-Marc Huygen

La soutenabilité (développement durable) repose sur la logique du consommer autrement : économiser les ressources disponibles sur la planète, produire moins de déchets et de pollution, augmenter le bien-être de tous.

Dans l'élaboration des objets, des bâtiments et de la ville qui se renouvellent continuellement, avant même d'envisager le recyclage des objets tombés en désuétude (nouveau cycle de la matière, coûteux en énergie), leur simple réemploi permet une économie et une mise en perspective historique et sociale, donc un supplément de sens et une relation entre les générations.

Le réemploi est plus que réutilisation, récupération ou recyclage

Le réemploi est l'acte par lequel on donne un nouvel usage à un objet existant tombé en désuétude, qui a perdu l'emploi pour lequel il avait été conçu et fabriqué.

C'est bien sûr une réutilisation, sans faire appel du neuf. Mais la différence est dans la notion de désuétude : l'objet réemployé était destiné à mourir, il ne servait plus, il était délaissé. On réutilise un gobelet en verre pour boire à nouveau, mais être réutilisé fait partie de la nature première de l'objet : ce n'est donc pas encore du réemploi.

Le réemploi est bien sûr une récupération, une économie : l'objet obsolète trouve encore de l'usage ou un nouvel usage. Mais la différence avec la récupération est dans la posture du réemployeur : l'objet devient nouveau matériau, riche des traces de son ancien usage, pour construire autre chose. On récupère une feuille de papier imprimée sur une seule face, en l'utilisant jusqu'au bout de ses potentialités physiques, ou une chaise dans la rue, que l'on s'approprie et qu'on utilise comme siège plus longtemps : ce n'est donc pas encore du réemploi. Enfin, le réemploi est aussi un recyclage, un nouveau cycle pour l'objet obsolète, ses composants étant utilisés pour élaborer un nouvel objet. Mais la différence est dans l'information: l'objet réemployé

garde sa mémoire, l'histoire de ce qu'il a vécu, de l'amour avec lequel il a été réalisé ou utilisé, c'est un héritage. On recycle l'eau de lavage des légumes dans les toilettes, on dépose une bouteille en verre dans un conteneur pour que sa matière soit utilisée à nouveau : on ne réemploie ni l'eau ni la bouteille, on ne garde aucune trace de la forme et des usages précédents.

La notion de réemploi contient donc à la fois les notions de réutilisation, de récupération et de recyclage : l'objet obsolète n'est pas abandonné au profit d'un nouvel objet de consommation. Mais, en plus, elle induit des notions de civilisation : l'objet réemployé sert à créer le cadre de la société de maintenant, tout en gardant la mémoire du passé. [...]

Le réemploi, pour une richesse patrimoniale

Dans ces conditions, la nécessité de réemploi (re) devient notre affaire à tous : une économie de la matière déjà transformée (exploitée, ayant utilisé de l'énergie et devenue trace de culture) est une sauvegarde environnementale et un gage de cohésion sociale, donc une richesse territoriale, globale et planétaire.

En particulier, l'architecte conventionnel est par définition prescripteur de matériaux neufs, produits selon la demande. S'il envisage des matériaux de réemploi, disponibles parce qu'ils sont en état d'obsolescence, il lui faut acquérir de nouveaux outils de travail, une posture spécifique de création et de réalisation.

C'est à cette problématique que s'attache cet ouvrage : par l'analyse de quelques exemples d'actions et de produits réalisés dans une logique de réemploi (en architecture ou ailleurs), il tente de définir des principes techniques qui permettent d'élaborer des édifices architecturaux susceptibles d'assurer une richesse patrimoniale durable.

Jean-Marc Huygen

extrait de *La poubelle et l'architecte* (Actes Sud, 2008)

Jean-Marc Huygen architecte, enseignant,
maître de conférence à l'ensa Marseille depuis 2009



rencontre publique
**réemploi
des matériaux pour construire**
mardi 21 mai 2019
18:30
parvis de l'entrepôt

exposition
**accessibles par nature
habiter, entreprendre
dans la métropole**
28 03 > 26 05 2019
grande galerie

arc en rêve centre d'architecture
mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation.

arcenreve.eu

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.eu

Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux

dans le cadre de

MAI DURABLE, le mois du développement durable à Bordeaux Métropole
en lien avec La semaine européenne du développement durable



direction régionale
des affaires
culturelles
Nouvelle-Aquitaine



Ralentir vite

En 1919, Valéry écrit *La Crise de l'esprit*¹ dont la première phrase : « Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles » est un appel au ressaisissement des valeurs de l'Europe. En 1945, après une autre guerre, il publie *Le temps du monde fini commence*², constat de la clôture de notre espace et de la nécessité de changer nos façons d'être : « Les habitudes, les ambitions, les affections [...] ne cessent point d'exister, mais [...] transportées dans un milieu de structure très différente, elles y perdent leur sens et deviennent causes d'efforts infructueux et d'erreurs³. » Cet avertissement n'a pas été entendu. À l'espace aujourd'hui borné s'ajoute un temps peut-être compté. Les espaces infinis et l'éternelle nature ont fait leur temps.

Après des années d'aveuglement, l'évidence saute aux yeux : la nature, les éléments, les ressources, l'énergie, le climat appellent une écologie politique sans laquelle le monde fini pourrait vivre son épuisement. Il nous faut revisiter nos mythologies. Le progrès d'abord : « la grande mue⁴ » d'une société technicienne emportée par la croissance obligée et le profit comme objectif ultime engendre des tensions, dissout les milieux et détruit les solidarités. La vision théologique de notre destin collectif ensuite : ni la main de Dieu, ni la main invisible du marché ne peuvent remplacer le pouvoir de la raison et de la délibération commune. La fin du présent éternel enfin : il faut cesser d'oublier l'avenir et le réhabiter. Le luxe et la mode symboles clinquants de notre société présentiste sont les récits d'un aujourd'hui sans fin et sans finalité.

Les architectes et les urbanistes, acteurs d'une histoire de la trace et de la pérennité, ont une relation utile au monde pour y faire habiter l'homme et constituer les établissements humains. Mère de tous les arts et compagne de tous les pouvoirs, l'architecture doit se préoccuper davantage des usages que des mirages, être au monde et de quelque part, dialoguer avec un contexte plutôt qu'avec elle-même. Nous vivons un double mouvement d'accumulation des richesses et des savoirs. La première financierise le monde et conduit à la prédation. La seconde nous rend plus habiles et permet la réparation. Transformons la science économique en science des richesses mesurées et partageables. Transformons la réparation en prévention. Remplaçons la magie des mains invisibles en culture du projet : celle-là même qui fonde la maîtrise des architectes. « Penser globalement, agir localement », affirmait Jacques Ellul dès les années trente. Ainsi peut-on tisser du lien et donner lieu. [...]

L'ère du développement durable commence. Au-delà des imaginations de bureau et de la déraison des normes, l'architecture d'un monde durable doit réinventer la relation, redevenir une architecture désirable, non une utopie sans récit mais l'expression complexe d'un projet collectif. La liberté se joue et s'éprouve face aux contraintes. Les architectes le savent mieux que quiconque. Il vous revient de hausser le ton et de vous engager dans une œuvre chorale au sein de cette Europe qui, trop économique, a négligé la culture. [...]

François Barré

extrait édité du **Forum européen des politiques architecturales «architecture et développement durable»**, Bordeaux octobre 2008, arc en rêve centre d'architecture

1. Paul Valéry « La Crise de l'esprit », première publication en anglais in *Athenæus*, avril-mai 1919.
2. Paul Valéry, *Regards sur le monde actuel*, éditions Gallimard, Paris, 1945
3. Ibid
4. Selon l'expression de Bernard Charbonneau, l'un des inventeurs, avec son ami Jacques Ellul, bordelais comme lui, de l'écologie.

La Fab et le réemploi

En 2012, Bordeaux Métropole confie à La Fab le pilotage du programme 50 000 logements autour des axes de transports collectifs aujourd'hui appelé *Habiter, s'épanouir*.

En 2015 un second programme vient compléter le premier : *Travailler, entreprendre* destiné à produire des locaux d'activités au sein de l'agglomération pour des petites et moyennes entreprises.

Au vu de l'importance des volumes de matériaux de démolition générés par les opérations dans le cadre des deux programmes, une réflexion est menée afin de réinjecter ces matériaux dans un deuxième cycle de vie.

En 2017 La Fab confie à CANCAN une mission d'évaluation du potentiel global de recyclabilité et de réemploi des matériaux issus des chantiers de démolition en cours ou à venir.

À l'issue de cette étude conclusive, une démarche expérimentale d'économie circulaire a été lancée en janvier 2019 à travers la signature d'un accord-cadre de cinq ans avec un groupement de quatre associations du territoire actives sur le marché du réemploi : Soli'Bât Aquitaine (les compagnons bâtisseurs), Maison Système, Etu/Récup et D'éco Solidaire.

Vers une industrie du réemploi

D'une pratique quasi artisanale relevant autant du bon sens que de la débrouille, le réemploi s'institutionnalise et promet – ironie de l'histoire – de s'industrialiser.

Le réemploi, un vœu pieux ? Alors que le BTP représente près de 80 % des déchets en France, le mot s'invite aussi bien dans les discours que dans les communiqués de presse et autres notices de concours. C'est la touche consensuelle, hypnotique, qui lave l'esprit et les mains. C'est, à l'origine, une question de bon sens. À l'époque déjà, les pierres de la Bastille étaient réutilisées pour construire le pont de la Concorde et Le Corbusier réemployait les restes d'une chapelle à Ronchamp pour réaliser, *in situ*, son exubérant projet. Soit. L'énergie « grise », ravivée et réactualisée, a été portée aux nues par Julien Choppin et Nicola Delon lors d'une brillante exposition démonstration, *Matière grise*, en 2015, au Pavillon de l'Arsenal à Paris. L'initiative depuis fait mouche et les exemples finement sélectionnés ont pu faire école.

Le vocabulaire du réemploi se fait désormais incontournable. Au-delà des mots, les meilleures volontés se frottent toutefois aux règles des appels d'offres, mais aussi aux normes... Réutiliser une poignée de porte ou une cloison n'est pas chose aisée. Peu importe, Superuse, aux Pays-Bas, ou encore Rotor, en Belgique, montrent la voie. En 2014, le collectif belge fondait une entreprise de démantèlement, Rotor Déconstruction, et une plate-forme de « ré-usage » à destination des architectes et des particuliers. En France, Bellastock propose dans ce domaine une assistance à maîtrise d'ouvrage. En 2017, l'cade et Egis officialisent la création d'une entreprise, Cycle Up. Le réemploi s'institutionnalise. [...]

Jean-Philippe Hugron
extrait de *L'Architecture d'aujourd'hui* n°422 / déc.2017

Anne Walryck

Vice-présidente de Bordeaux Métropole, chargée du développement durable, adjointe au maire de Bordeaux, chargée du défi climatique et de la transition écologique.

Jérôme Goze

directeur général délégué de La Fabrique de Bordeaux Métropole.

La Fab, La Fabrique de Bordeaux Métropole, est une société publique locale créée en 2012 pour mettre en œuvre le Programme 50 000 logements autour des axes de transports collectifs lancé en 2010 ; visant à contrer l'étalement urbain en produisant des logements différemment, en lien avec le développement de la mobilité et des transports.

www.lafab-bm.fr

CANCAN

collectif, Bordeaux.

Né du rassemblement ouvert d'une vingtaine d'architectes avec la volonté de créer autrement et de manière solidaire, le collectif CANCAN travaille dans les champs du design, de l'architecture et plus largement de la médiation autour de l'environnement habité. En 2016, La Fab confie à CANCAN une « Étude relative à la mise en place d'une démarche de recyclage des matériaux de démolition ».

www.collectifcancan.fr

Nicole Concordet

architecte, Bordeaux.

Nicole Concordet obtient son diplôme à l'école Camondo en 1991.

En 1998, Nicole Concordet rencontre Patrick Bouchain et Loïc Julienne avec lesquels elle forme le groupement Construire.

En 2006, elle s'installe à Bordeaux et travaille partout en France, avec toujours la même volonté de travailler avec les acteurs locaux, le déjà-là, sur des chantiers ouverts et conviviaux, pédagogiques, pour produire une architecture en mouvement, évolutive et appropriable, créatrice d'activité, émancipatrice et généreuse.

principaux travaux :

- Ensemble à Claveau, en cours
- le Confort Moderne, Poitiers, 2018
- le Campement, Saint-Jacques de la Lande, 2012
- la Machine, Nantes, 2007
- la Piscine de Bègles, 2006
- la Condition Publique, Roubaix, 2003
- le Lieu Unique, Nantes, 2000

www.concordet.fr

Rotor

Fondé en 2005, Rotor est un collectif de professionnels partageant un intérêt commun pour les flux de matériaux dans l'industrie et la construction. Rotor conçoit et réalise des projets d'architecture et d'aménagement d'intérieur. Sur un plan plus théorique, Rotor développe des positions critiques sur le design, les ressources matérielles et la question des déchets à travers des recherches, des expositions, des publications et des conférences.

www.rotordb.org / www.rotordc.com

principaux travaux :

- centre de mode et de design MAD, Bruxelles, 2017 ;
- Rotor Déconstruction, 2014 ;
- exposition *Behind the Green Door*, triennale d'Architecture d'Oslo 2013 ;
- réseau pour le réemploi Opalis, 2012
- exposition *OMA/PROGRESS*, Barbican Art Gallery, Londres, 2011 ;
- exposition EX LIMBO, Fondation Prada, Milan, 2011 ;
- exposition *USUS/USURES*, pavillon belge, 12^e biennale d'architecture de Venise 2010.